

reconnaissance pour les services rendus à la civilisation, tel était son désir, et celui de la France. Malheureusement l'étendue des sacrifices à imposer au succès d'une telle cause, dépassait de trop, les intérêts que l'on pouvait s'attendre à retirer de l'expédition de la cause de la retraite des troupes française du Mexique. Puis viennent les Questions de Rome et de l'Orient. La Convention du 15 Septembre dit-il a été exécutée et le gouvernement du Pape se trouve placé dans une nouvelle situation ; il se soutient par sa propre force et par la vénération que les grandes puissances ont pour le chef de l'église ; l'Europe défendra son pouvoir temporel contre les efforts des démagogues.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE.

Legendes et Histoires Irlandaises.

IMITÉES DE SAMUEL LOVER.

LE GRAND NAVIGATEUR BARNY O'REIRDON.

III.

RETOUR DE BARNY.

(Suite et fin.)

— C'est possible, Puddy, mais toute votre science à cet égard ne vous ramènera pas chez vous, et, si vous suivez mon avis, vous renoncerez à tout espoir de revenir ainsi tout seul, vous resterez à bord de ce vaisseau, vous et vos compagnons vous vous rendrez utiles ici, et à tout événement je ne puis vous abandonner en pleine mer, avec la certitude de la mort qui vous y attend.

— Certes, je suis bien reconnaissant et bien obligé à Votre Honneur, et il n'y a qu'un gentleman qui puisse se conduire ainsi ; mais j'espère que nous n'en sommes pas encore là.

— Je crois, dit le capitaine, que vous êtes assez exposés comme cela, sans boussole et à près de cent quatre-vingts lieues de la terre !

— Et comment cela fait-il de milles, capitaine ?

— Trois fois autant.

— Je n'ai jamais appris la règle de trois, capitaine, et Votre Honneur voudra peut-être bien me dire ce que cela fait.

— Cela fait plus de cinq cents milles.

— Cinq cents milles ! s'écria Barny ! Oh ! Seigneur, ayez pitié de nous ! Comment reviendrons-nous jamais à Kin-sale ?

— C'est ce que je me demande, reprit le capitaine, venez donc à bord avec moi.

— Et le bateau, que deviendra-t-il pendant ce temps-là ? dit Barny.

— Qu'il aille à la dérive ! dit le capitaine.

— Ah ! ce bijou de bateau ! Je n'en tendrai jamais de cette oreille-là.

— Eh bien, restez-y, et périssez. Vous, décidez-vous une bonne fois : venez à bord ou courez à votre perte ?

Et le capitaine lui tournait le dos en disant ces derniers mots, quand Barny l'appela.

— Votre Honneur, lui dit-il, encore un instant, encore un mot ! Si j'allais avec vous, quand serais-je de retour ?

— Dans sept mois environ.

— Oh ! alors tout est dit, je n'irai pas.

— Sept mois sont bientôt passés.

— Pour vous, c'est vrai, dit Barny, avec un mouvement d'épaules, comme si sept mois ne pesaient pas à un riche comme le capitaine. Quand à moi, je sais que le semestre se passe assez vite quand l'homme d'affaires du lord vient nous demander le paiement de la redévance.

Et alors pourquoi ne venez-vous pas ? dit le capitaine.

— Ah ! monsieur que deviendrait ma